

Matthieu 5, 13-16

17 mars 2024

Prilly

Comme les facettes d'un diamant, ces quelques mots au cœur du premier discours de l'inspiré irradient d'une incroyable énergie : « vous, vous êtes la lumière du monde ! ».

Tout avait commencé par un déplacement : Jésus avait quitté sa ville, Nazareth, pour les bords du lac de Génésareth. Il venait de recevoir la nouvelle, terrible et prévisible à la fois : Jean le baptiste avait été arrêté. Le temps du précurseur s'achevait. C'était donc à lui de reprendre la parole du royaume qui s'approche.

Jésus le sent, presque physiquement : cette fois, c'est comme une nouvelle création qui se met en branle. Les mots du prophète Esaïe résonnent en lui comme des cristaux incandescents : « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a jailli ! » (9,1).

Une lumière vient trouer l'obscurité ! Lentement, un nouvel équilibre se crée entre jour et nuit, entre mort et vie. « Il y eut un soir, il y eut un matin » : en cette aurore du monde, la lumière de la création éclaire les êtres et les choses d'une clarté renouvelée.

Alors Jésus se déplace et des hommes et des femmes se lèvent pour le suivre. Il suffit d'une parole, « suivez-moi » et ils abandonnent tout, à la suite de celui qui va devenir leur maître.

Mais ce ne sont encore que de frêles silhouettes. Pour l'instant, les disciples ne jouent aucun rôle. Seul, Jésus parcourt les chemins de Galilée, chuchotant aux anges bienveillants, enseignant aux foules attentives. Seul, il guérit les malades qui le suivent, des blessés de l'existence ou des fous possédés par leurs démons intérieurs.

Ainsi le royaume approche, un royaume qui veut d'abord dire retournement, enseignement et guérison.

Comme toujours, dans l'évangile de Matthieu, les affirmations de Jésus résonnent en écho à d'autres paroles, premières révélations du premier Testament.

Ainsi en est-il de ce que l'on appelle le « sermon sur la montagne » : pour ce premier enseignement, nourri par les paroles des prophètes et leurs multiples

interprétations, de générations en générations, Jésus pose une question essentielle pour le judaïsme d'alors : « comment comprendre la Loi ? » (la Torah comme l'appellent les juifs).

Au-delà de toute moralisation, le message de l'inspiré sera simple : ce qui importe, c'est que chacune, chacun découvre en soi la dimension messianique qui le déplace et le décentre vers autrui.

« Vous, vous êtes le sel de la terre ! ». A première vue, j'entends ici une belle déclaration qui me rappelle de donner de la saveur, voire de la sagesse, à mon existence.

C'est beau, mais cela ne rend pas compte de tout un arrière-plan qui nous échappe, à nous qui avons perdu la mémoire qui permet de retourner au texte antérieur, aux origines.

Mais pour les auditeurs juifs de Jésus, qui eux pratiquent encore rituellement des offrandes, les allusions sont évidentes : ce sel dont parle cet inspiré sur sa montagne ne peut que renvoyer à « l'alliance de sel » conclue entre Dieu et son peuple.

En effet, ainsi parle Dieu à Aaron : « Je donnerai, à toi, tes fils et tes filles, une alliance consacrée par le sel et immuable aux yeux du Seigneur » (Nombres 18,19).

Et dans le livre du Lévitique encore : « sur toute offrande que tu présenteras, tu mettras du sel ; tu n'omettras jamais le sel de l'alliance de ton Dieu sur ton offrande » (Lv2,13).

Alors Jésus poursuit : « Mais si le sel devient fou, avec quoi le salera-t-on ? ».

Tout à l'heure, au moment des lectures bibliques du jour, vous avez certainement tiqué à ma traduction littérale du texte, tant est connue la traduction classique : « Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi le salera-t-on ? »

J'ai tenu cependant à garder le sens premier d'un sel qui serait fou, autrement dit qui ne serait plus lui-même (et donc qui perdrait sa saveur) car ici, le sel c'est aussi l'image de l'humain.

Alors, le paradoxe posé par Jésus devient des plus clairs : si le sel, l'humain, devient fou ou fade, avec quoi sera-t-il salé ?

La réponse est limpide pour ses auditeurs : avec un autre sel, celui de l'alliance évoquée dans les textes bibliques : l'alliance consacrée par le sel et immuable aux yeux de Dieu.

Ainsi ce que contient cette parole si simple en apparence, c'est le rappel profond que l'on ne peut être soi-même "sel" sans être enraciné dans l'alliance de sel. Dans une fidélité à toute épreuve !

« Vous, vous êtes la lumière du monde » ! Là encore, au-delà de la magnifique portée symbolique de cette parole, comment ne pas penser à ce qui se lit en filigrane dans toute la bible hébraïque ?

Dans l'évocation de cette lumière du monde en effet, comment ne pas comprendre que Jésus évoque ici la vocation originelle d'Israël à être « lumière des nations », lumière du monde ?

Et la ville située en haut d'une montagne et qu'on ne peut cacher, que figure-t-elle si ce n'est la Jérusalem messianique annoncée par les prophètes et qui verra affluer toutes les nations ; des nations qui, dans la lumière de la création première, auront appris à ne plus se faire la guerre mais à forger des charrues et des serpes avec leurs épées et leurs lances ?

Et la lampe placée sous le lampadaire pour resplendir sur toute la maisonnée, que figure-t-elle si ce n'est la lampe allumée par la mère de famille dans les foyers juifs le soir du shabbat car alors, c'est la lumière d'avant la création qui entre dans le monde pour l'appeler au *shalom* !

En disant cela, je tremble d'émotion devant la force de ce message que certains gouvernants actuels gagneraient à méditer !

Mais lorsque Jésus dit « vous, vous êtes la lumière du monde », il ne se limite plus à la vocation d'Israël. Bien plus, il élargit à l'échelle humaine la portée de ses mots : désormais, ce sera la vocation de tout être humain, éveillé à la dimension messianique qui l'habite.

Dans cette perspective, la réponse à la question du départ – comment comprendre la loi ? – n'est pas de supprimer la loi mais de l'accomplir. C'est-à-dire de révéler l'infini du visage divin reflété à la lumière de mon prochain.

En ces mots d'évangile incandescents, ce qui résonne fondamentalement, c'est qu'une écriture, une loi, une tradition ne s'accomplissent que lorsqu'elles sont habitées, interprétées, mises en pratique.

Et lorsque Jésus parle de nos œuvres belles qui se doivent de resplendir devant les humains, gardons-nous de parader : il ne s'agit pas ici d'auto-promotion ou d'une course au « bien faire » ! Seule compte l'attention à autrui, au prochain, un prochain reconnu comme le reflet du visage du Divin.

Comme une immense inspiration, comme un souffle d'origine, Jésus de Nazareth, baptisé au milieu des écorchés de la vie, revenu de l'épreuve au désert après avoir renoncé à incarner un messie de pouvoir, Jésus vient annoncer le royaume aux possédés de la terre.

C'est la force de cette parole de sel et de lumière qui m'autorise à être qui je suis, fils ou fille bien aimé·e, enfant de la promesse.

Vous êtes la lumière du monde... alors, devenez-le !

Amen.

Isabelle Graesslé